Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 59 (1986)

Heft: [9]

Artikel: Apprendre en s'amusant

Autor: Zirilli, Anne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-852333

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sem Wege des Lernens steht. Überall dort, wo der Zögling fähig geworden ist, sein Verhalten aus *eigener Kraft und Einsicht* zu ordnen und zu steuern, wird man ihm *Freiheit* gewähren. Dabei werden Lehrer und Erzieher allerdings auch nicht vergessen, dass gewisse Lernprozesse und Erfahrungen es erfordern, dass der Lerner die *Freiheit zum eigenen Versuch,* im sachlichen wie im sozialen Bereich, erhält. Die wesentliche Regel aber ist die erste: die *Freiheit* des Kindes und des Jugendlichen *soll mit seiner Fähigkeit zur Eigenlenkung und zur Übernahme von Verantwortung wachsen.* Das erfordert genaues Hinsehen und eine wohlwollende, aber realistische Beurteilung seiner Möglichkeiten auf jeder Stufe und in jedem Verhaltensbereich. Drittens braucht der Erzieher so etwas wie die Fähigkeit einer didaktischen Anamnesis, also der *Erinnerung an die eigenen Lernprozesse.* Daraus ergibt sich die Fähigkeit, zu erkennen, was für den jungen Menschen jeweils der nächste mögliche und notwendige Lernschritt sei. Damit wird er diesen in der «Zone der proximalen Entwicklung» (Wygotski) einleiten. Die Grösse des Schrittes wird auch von den Möglichkeiten abhängen, die in der *Anlage des Lernenden gegeben* sind, und zwar in jener Ausprägung, die der Stand der Entfaltung seiner Anlage, also sein Reifestand, ermöglicht. Zugleich aber werden diese Schritte immer bedingt sein durch das *bisherige Lernen* des Kindes oder Jugendlichen. *Reifung oder Lernen* des Zöglings: Woran soll sich der Erzieher halten? Die Antwort ist eindeutig: Er muss sich an ihr *kombiniertes Produkt* halten.

NZZ 26./27. 7. 86

Apprendre en s'amusant

Une nouvelle méthode pour apprendre les langues en s'amusant. En un rien de temps, les introvertis deviennent des bavards, les complexes s'effacent et le vocabulaire «rentre» sans se faire prier.

Pas de pupitres, pas de chaises, pas de manuels, pas de dictées, pas de notes, pas de corrections, pas d'examens, pas d'efforts! A la limite pas de profs! Tous ces ingrédients sont inutiles à l'apprentissage d'une langue étrangère. Sont par contre indispensables des fauteils relax à siège inclinable, des perruques et frusques de déguisement, une installation stéréo, des cassettes de musique classique et baroque, des ballons. Et un joyeux animateur alliant savoir linguistique et charisme.
Cette méthode, qui nous vient de Bulgarie sous le nom de suggestopédie, est aujourd'hui enseignée avec succès dans des instituts privés genevois et fribourgeois. Son fondateur, Giorgi Lozanov, un psychiatre et physiologiste sexagénaire de Sofia, l'a mise au point après des années de recherches, avec les crédits et la bénédiction de l'Etat bulgare qui en a fait un produit de consommation intérieure et d'exportation monnayable fort prisé des pédagogues occidentaux avant-gardistes.
Jennifer Vanderplank, professeur d'anglais à Paris et à Genève, vingt-cinq ans de pratique: *«J'ai essayé toutes les techniques, la «méthode directe» où le professeur ne parle que la langue cible, le «silent way» où il ne dit pas un mot, le «drill» et ses exercices répétitifs, les méthodes audiovisuelles; elles sont toutes ennuyeuses. La suggestopédie est la seule qui permette d'apprendre une langue sans fatique ni lassitude, en s'amusant.»*
Surprenant, en vérité! Les élèves – douze au maximum – sont accueillis dans un salon fleuri meublé de fauteils confortables.

Changer de peau

Premier exercice: chacun se choisit un nom (étranger) et une profession (de rêve). Josette Dupont, la ménagère, devient Jane l'aventurière; Maurice Bolomey, le comptable, se retrouve dans la peau de John, le pilote de ligne. Et la conversation démarre dans un lieu tout aussi fictif (une plage imaginaire ou un hall d'aéroport) sur la base de quelques mots que le professeur affiche au mur – en fin de cours, les parois sont tapissées de substantifs et de verbes. *«What is your name?» «My name is Jane.»* Plus tard, la même question est répétée en lançant une balle que l'interlocuteur attrape au vol tout en donnant la réponse. Le jeu de ballon n'est pas gratuit. Il illustre la loi fondamentale de la suggestopédie, celle de l'«attention flottante».

Chacun sait que, parfois, on a beau se concentrer sur un texte à mémoriser, les mots «ne rentrent pas»; par contre, l'esprit capte la conversation du voisin, les paroles de la chanson diffusée par le transistor. Lozanov propose donc, en toute logique, d'inverser le processus. Au lieu de focaliser l'attention sur le texte, mieux vaut se concentrer sur des éléments dynamisants dont on a fait le support des mots – en l'occurrence la balle, mais ce peut aussi être un jeu, un sketch, une musique. Et le langage pénétrera en douce dans le subconscient grâce au concours de l'«attention flottante», une faculté que nous négligeons trop souvent mais dont se servent intuitivement les champions de la mémoire, par exemple ces yogis indiens capables d'apprendre par cœur les 10 000 vers d'un Veda.

Fini, les complexes

Mais voilà, rien n'est plus farouche que cette mémoire flottante. A la moindre contrariété, elle fait grève. D'où la nécessité de diffuser, pendant le cours, une série de suggestions positives indirectes visant à rassurer l'élève. Le choix du nom d'emprunt est, en soi, une de ces suggestions: en s'appelant Jane, Josette Dupont devient déjà à moitié anglaise, donc capable de s'exprimer dans la langue de Shakespeare. Inversement, jamais le professeur ne signale une erreur, ce serait une suggestion négative susceptible de figer l'élève dans ses inhibitions; lorsqu'un élève dit par erreur *«si j'aurais su»,* le professeur rectifie avec un tact exquis *«moi aussi, si j'avais su que vous parliez si bien . . .».* La faute est corrigée sans en avoir l'air et sans vexation aucune. De temps à autre, un proverbe optimiste est glissé dans la conversation. Par exemple *«impossible n'est pas français»;* c'est une façon détournée de suggérer à la classe que chaque individu est capable de performances linguisitiques inouïes. Etc. And son on.

Concrètement, le cours se structure autour d'une série de dialogues illustrant un scénario imaginé et rédigé par le professeur.

Chaque dialogue va être répété aux élèves plusieurs fois, sous des formes différentes. Le professeur commence par raconter avec force gestes et mimiques le dialogue. Puis il le psalmodie avec emphase au son d'une musique classique dont il adopte le rythme, les accents mélodieux et les crescendi, tandis que les élèves, eux, suivent le texte attentivement sur le papier.

Ce grand moment, baptisé le «concert», déclenche l'enthousiasme général. *«Génial, fantastique»,* disent les étudiants. *«Extraordinaire,* renchérit le professeur d'anglais Jennifer Vanderplank. *«Sans le support de la musique, il serait impensable d'imposer à un débutant, dés la première leçon déjà, des textes aussi longs, qui font entre 12 et 20 pages.»*

Après le «concert», le professeur redit le même texte, plus rapidement, d'une voix modulée, sur une musique baroque; cette fois les étudiants ont fermé leurs classeurs et

leurs yeux, incliné leurs sièges; ils se relaxent et se concentrent sur la musique; mais les mots, accrochés aux ondes sonores, s'insinuent dans le subconscient.
Une fois rentrés chez eux, les élèves reliront ce dialogue juste avant de s'endormir et, le matin, juste après le réveil – deux moments privilégiés se caractérisant par une ouverture de l'inconscient.
Et ce n'est pas tout. Le lendemain, le même dialogue est repris, une fois de plus, sous une forme active, dans des jeux, saynètes, chansons et textes improvisés. A partir des mots, on invente, on crée, on se déguise. On rit beaucoup pendant le cours, et on écrit peu, des cartes postales fictives exclusivement . . .

Des profs en or

Vu de lin, le cours de suggestopédie ressemble à une classe d'école enfantine. *«C'est vrai, mais il ne faut pas le dire, car cela pourrait être perçu comme une suggestion négative»,* dit Suzanne Savoyat, directrice de l'institut genevois, tout en admettant que Giorgi Lozanov lui-même préconise de retrouver son âme d'enfant afin d'apprivoiser la langue étrangère aussi facilement que sa langue maternelle. Le professeur, d'ailleurs, n'a pas la sévérité d'un pion, mais le généreux rayonnement d'une mère tolérante, ludique et stimulante! Il distille sourires et compliments et se prête en riant aux jeux les plus fantasques.
Devenir suggestopédagogue n'est donc pas une mince affaire. La technique ne suffit pas, il faut avoir une valeur personnelle, poursuit Suzanne Savoyat. Etre à la fois brillant linguiste, fin psychologue, animateur, artiste et écrivain-dialoguiste. Il faut aussi avoir fréquenté un institut spécialisé dans la suggestopédie. Certains, comme Mme Studer, directrice de l'institut fribourgeois, ont même suivi la filière de formation bulgare et acheté leur licence à bon prix.
Pour que la méthode déploie tous ses effets, le cycle doit être intensif: une leçon quotidienne de quatre heures, chaque jour ouvrable, pendant un mois, de 17 à 21 heures. Au bout du mois, l'élève a retenu entre 1800 et 2000 mots, ainsi que les structures grammaticales de base. Soit autant que pendant quatre ans d'enseignement, à raison de trois heures par semaine. Selon les expériences, la suggestopédie permet d'apprendre 3 à 4 fois plus vite qu'avec les méthodes directives. Sur 100 mots, l'élève en retient 70 à 90 (contre 50 seulement dans l'enseignement scolaire). Mais les points de comparaison avec les techniques audiovisuelles les plus récentes manquent encore.

Vive l'école

Le plus grand atout de la méthode reste sa facilité. Même après une journée de travail, l'adulte se réjouit d'aller suivre son cours de langue et il en ressort en pleine forme, plein d'énergie, heureux d'avoir passé un bon moment. Sur ce point, tous les témoignages concordent. Très vite, il se sent capable de tenir une conversation. La crainte de faire des fautes ne paralyse plus sa langue; grâce à l'adoption d'une personnalité fictive, les complexes s'effacent miraculeusement. Seules de très rares personnes, allergiques au jeu ou au chant, ne tirent pas profit du cours. Les enfants apprécient également. Une expérience de suggestopédie réalisée dans une école du Liechtenstein a permis de supprimer tout absentéisme: aucun écolier n'aurait voulu manquer cette joyeuse leçon.
L'introduction dans les écoles pose pourtant quelques problèmes. La méthode ne tient pas compte des manuels, ni des programmes standards établis en fonction des exa-

mens. Une classe de suggestopédie, c'est bruyant et ça coûte cher. Les élèves doivent être instruits en petits groupes. Les fauteuils et les installations stéréo sont onéreux. Les professeurs-animateurs aussi, vu les exigences de leur formation. Pour l'instant donc, la suggestopédie reste une méthode de luxe réservée aux instituts privés. Et aux adultes désirant converser plus aisément, en voyage ou dans leur travail.

ANNE ZIRILLI, Fémina 1. 9. 86

Pressekommentare zum Verzicht des Bundesrates

Mme Kopp fait marche arrière

Une marche arrière du Conseil fédéral, ça n'arrive pas tous les jours et on a été «rudement» contents, hier, lors de la Journée officielle du Comptoir Suisse. La conseillère fédérale, Mme Elisabeth Kopp, a annoncé en effet que le projet d'ordonnance fédérale, qui prévoit l'introduction d'une limite d'âge pour les étudiants étrangers, avait définitivement passé au panier. La menace d'une telle loi – qui non seulement attaquait notre économie, mais ternissait encore notre image d'accueil – avait suscité un véritable tollé, en Pays de Vaud notamment.

Berne met les pouces

C'est fini! Il n'y aura pas de limitation des étudiants étrangers, comme prévu dans l'ordonnance fédérale qui entrera en vigueur le 1er novembre. Voilà ce qui ressort des propos tenus par Mme Kopp hier à la journée officielle du comptoir suisse.
Si le thème de l'allocution de la conseillère fédérale avait pour fil rouge l'environnement, les invités n'ont pas renoncé à poser les questions qui les préoccupent dans d'autres domaines. Aux autorités vaudoises qui s'inquiétaient des dispositions draconiennes relatives aux étudiants, curistes et rentiers qui viennent séjourner dans notre pays, Mme Kopp a donné la réponse suivante: «vous pouvez vous tranquilliser, cette affaire est remisée dans les tiroirs du Conseil fédéral». Selon l'administration, elle n'en ressortira pas.
Voilà une nouvelle réjouissante. Les régions qui comptent sur l'apport économique de cette catégorie d'étrangers se sont bien battues. Ces déclarations entendues, elles doivent respirer.
Après le tollé soulevé par cette nouvelle contrainte fédérale, le gouvernement a compris que tous les prétextes ne sont pas bons pour fermer nos frontières. Souhaitons que d'autres points de l'ordonnance soient aussi revus. Celui qui concerne le regroupement familial ou les ethnies dignes d'œuvrer chez nous, par exemple.

Mme Kopp l'annonce au Comptoir

Etudiants étrangers: sauvés!

 Ouf! Les 1200 élèves et étudiants étrangers menancés d'expulsion de la Suisse pour-